

## LA RUCHE-CAMÉLÉON

*« Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir... »*

Elle était suspendue au-dessus du lac, accrochée à un fil. Fil de soie raccordé à une branche de chêne centenaire. La ruche était enfouie derrière un buisson qui servait de palissade, avec un grillage rouillé par endroits, tordu et piétiné.

La ruche était bleue, comme le lac. Quelques traces de blanc marquaient ses rainures, et, de temps à autre, sa teinte variait, allant du bleu au vert, du gris au mauve. On disait qu'elle apparaissait à la moindre lumière venant du ciel, puis qu'elle disparaissait au travers des ondulations nerveuses du lac. Qu'elle jouait au caméléon.

C'est pourquoi, étant donné ses origines relevant du mystère, la ruche avait été placée sous haute surveillance, avec interdiction d'y approcher, et même de franchir carrément le grillage. Les enfants, trop préoccupés par les aires de jeux, ne semblaient pas prêter attention aux dispositions. Bien au contraire. Ils n'aimaient pas les abeilles, de toute façon. Ils pensaient qu'elles les piqueraient. Ils avaient peur d'elles. Les avertissements et les mises en garde des parents allaient dans le même sens que ceux des gardiens du parc.

Il était vrai que les abeilles se faisaient rare. Elles ne dépassaient pas leur zone de reproduction, leur seuil de butinage de pollen. Elles préféraient se contenter de la sève du chêne, à certaines périodes, ou encore des frémissements du miroir liquide azuré, de sa fraîcheur.

Jusqu'à présent, les drones survolant le parc, installés par la municipalité, telles des coccinelles noires et mécaniques, ne relevaient rien de dangereux.

Un matin de mars, au solstice de printemps, ma sœur Izaline se leva de bonne heure. Une fois par semaine, elle se programmait un footing matinal dans la ville. Un rituel. Elle mangea une tartine de pain, but un verre de lait ribot et ne résista pas à avaler une crêpe. Puis, apprêtée de la tête aux pieds, la tenue ajustée à sa silhouette, elle sortit dans le soleil. Il était rare que je la croise, du haut des escaliers, sans qu'elle me dise bonjour.

Cette histoire de ruche, elle s'en foutait royalement. Ça me soulageait.

Elle s'engagea au cœur de la ville, les écouteurs de son MP3 collés aux oreilles. Tout en trotinant, elle fredonna un air d'Albin de la Simone. Elle ne prit pas attention à la route, aux passages piétons, aux passants. Elle devint non-sensorielle. Au fond, c'était presque une abeille pour

le coup, à chaque pas sur le bitume, d'une légèreté et d'un silence... N'ayant ni chaud ni froid, contre vents et crachins, sous le soleil ou un ciel laiteux, elle courait. Les yeux fermés et la respiration régulière.

Elle ne s'arrêta pas une minute. Elle déambula dans les ruelles aux poubelles renversées, les zones commerciales désertes, les squares annexes aux quartiers populaires, avec la bibliothèque ouverte jusqu'au soir sans interruption, puis elle emprunta des chemins de terre juxtant des stades de foot, des aires de jeux avec le toboggan et les balançoires, enfin elle passa à côté d'un terrain de basket occupé occasionnellement par des écoles.

Ensuite, Izaline se dirigea vers le sentier qui longeait le lac. À travers la musique dans ses écouteurs s'infiltrait le bruit des vagues dans la brise. Elle se sentit de plus en plus légère, comme prête à déployer des ailes. Elle ne ressentait aucune fatigue, ni dans son souffle, ni dans ses membres. Mais d'où tenait-elle cette énergie ? Une si bonne vitalité ? Serait-ce dû au fait qu'elle ait trop tôt quitté la ruche familiale, suite à l'obtention de son bac ? Qu'elle ait étudié les sciences sous toutes ses formes ? Le corps, la vie, la terre et ses éléments ? Et qu'elle possède ceux-ci du premier au dernier ?

Ses interrogations s'interrompirent lorsqu'elle vit un chêne majestueux. Au bout de l'allée. Pour la première fois, elle se permit une pause. Elle défit le nœud de ses cheveux, rangea son MP3 dans sa poche et lâcha un soupir. Elle avait dépassé toutes ses limites. Elle ne put s'empêcher de sourire.

Pourtant, soudainement, elle ne fut pas très rassurée. Le chêne, caché par un énorme buisson, était sous haute surveillance. Un gardien, habillé d'un gilet réfléchissant et en salopette, armé d'un râteau, ratissait les feuilles mortes éparpillées par le vent.

Izaline tenta une approche. Aussitôt, le gardien du parc la regarda d'un air suspicieux.

- Il est grand, ce chêne ! fit la jeune fille.

- Ne vous fiez pas aux apparences, mademoiselle. Elles sont toujours trompeuses.

Le ton sombre qu'employait le gardien la mit mal à l'aise. Izaline sentit qu'elle n'était pas la bienvenue.

- Ce chêne ne devrait pas attirer la curiosité des gens comme vous, prévint-il.

- Pourquoi ? demanda Izaline. Il abrite un nid de corbeaux ? Un SDF ? Qu'est-ce qu'il y a de si étrange à baliser cet espace ?

Elle ne put s'empêcher de rire.

- Rigolez tant que vous voulez. Mais quoi qu'il en soit, ne restez pas là...

Sur ce, le gardien se retira avec son râteau et sa brouette remplie à ras-bord.

Domage, il semblait lui plaire. Izaline se retrouva seule, désarçonnée. Mais surtout de plus

en plus curieuse face à ce chêne. Aussitôt le gardien disparu du secteur, elle s'approcha de la zone interdite. Facile à reconnaître par un panneau implanté sur le gazon, derrière le grillage.

### ***DEFENSE DE FRANCHIR LA LIMITE***

La joggeuse regarda à sa gauche, à sa droite. Personne. Pas âme qui vive ni enfant traînant distraitemment avec un ballon de foot. Alors, elle grimpa par-dessus le grillage et s'engouffra dans l'épais buisson. Le soleil revint, après un court passage nuageux, et perça de plusieurs trous dorés le feuillage touffu. Izaline écarta les branches, piétina les racines et parvint enfin à la lisière du buisson. Elle ne vit rien que le lac qui ondulait silencieusement dans la lumière du soleil, un fil de soie qui se dandinait dans le vent, comme un métronome, puis le chêne, fréquenté par une troupe de mésanges égarées.

Pourtant, à travers la surface du lac, Izaline repéra des contours en cercle, quelque chose de sphérique, relié au fil de soie retenu par une branche de l'arbre. Les ondulations du lac partant à gauche dérivait à droite dans la sphère. A l'intérieur de celle-ci, on pouvait voir, par un petit trou dans les rainures, qu'il n'y avait rien. Elle avait l'apparence d'une ruche, certes, mais aucune abeille ne tournoyait à proximité pour butiner. Aucun bourdonnement.

Le silence. Toujours sous haute surveillance. Comme si une caméra invisible se baladait à trois cent soixante degrés. Les drones suffisaient, donc se faisaient discrets.

La ruche-caméléon demeurait muette. Que cachait-elle donc à l'intérieur ? Serait-ce un énorme magot, recherché par la police ? Ou du miel dont quelqu'un s'en taillerait la part du lion ? On n'en avait parlé qu'une fois, de cette ruche si mystérieuse, dans les journaux locaux, il y a un an. On lisait qu'elle était considérée comme une œuvre d'art éphémère. Qu'on ne pouvait voir qu'à certaines heures du jour. Six mois plus tard, des rumeurs prétendaient qu'elle serait un élément nocif pour l'environnement. Qu'elle dégagerait une effluve toxique sur plusieurs hectares, étant donné son implantation sur le chêne au bord du lac. Izaline, à première vue, avait pris ces infos à la légère. J'avais beau la mettre en garde, elle ne semblait pas impressionnée. Et puis quel intérêt, franchement ? Aujourd'hui, l'heure de vérité avait sonné comme celle de sa curiosité.

Izaline se tint au bord du lac, écouta les légers clapotis de l'eau, puis tendit doucement sa main vers la ruche-caméléon. Au toucher, elle ressentit un froid glacial puis un liquide qui fondit entre ses doigts, goutte par goutte. Comment les abeilles pourraient-elles supporter un tel habitat ? Elle fit une grimace de dégoût. Une sensation gluante lui parcourut l'échine. Le soleil tentait tant bien que mal de lui enlever la matière hostile, de la réchauffer. Sa curiosité n'eut plus aucun sens. Seul le chant du lac comptait, entre les écouteurs de son MP3 qu'elle avait remis en marche.

Mais alors qu'elle s'apprêtait à faire marche arrière, la jeune joggeuse se figea en un cri. Mélange de stupeur et de frayeur.

Quelque chose de métallique touchait le creux de sa nuque et s'y enfonçait. Quelque chose de froid lui glaçait sa moelle épinière. À travers ses vêtements, elle sentit un coup de chaud perler en gouttes de sueur le long de ses membres. Un chaud de la peur. Ce n'était pas le dos d'une abeille, qui, lui, paraît doux comme un duvet. Une fourrure qui se porte tel un manteau d'hiver. Rien à voir. C'était une sensation de dureté dans la matière.

Un canon de pistolet.

- Tu voulais goûter mon miel, petite curieuse ?

Izaline se paralysa. Une voix grave, rieuse et machiavélique s'échappait derrière elle. On aurait dit celle du Joker, l'ennemi juré de Batman. La jeune femme n'osa pas se retourner, démasquer le quidam qui pourrait libérer un essaim d'abeilles. Pourtant, le canon du pistolet se retira de sa nuque, pour tourner sur sa chevelure. Puis le visage de l'individu se dessina dans les yeux de la joggeuse. Il était caché sous des Ray-Ban et un chapeau de cow-boy, avec un cigare coincé entre des dents jaunies et une barbe longue tel le tranchant d'une serpe, et portait un manteau noir de commissaire. Il se dirigea vers la ruche-caméléon qu'il caressa du plat de sa main, tout en maintenant son flingue vers Izaline, toujours figée et devenue désormais insensible.

- Tu vois, j'étais persuadé, chaque jour, d'avoir un visiteur qui viendrait par ici. Ça fait deux ans que j'attends ce moment !

Le quidam continua à blablater sur ses éloges dans les journaux, à propos de cette mystérieuse ruche. Puis, soudain, il ouvrit une fente dans la sphère. Izaline s'attendait à ce qu'il lui montre un trésor. Des abeilles conservées pendant des mois, recluses jusqu'à l'arrivée de la belle saison. Des bonbons multicolores à base de miel. Ou un madrigal, pour mieux la draguer et l'entraîner dans la ruche. Ce cocon pour deux, à l'abri des regards, invisible. Un vertige de l'amour. Hélas, il n'en fut rien. Au contraire. De la fente s'écoula une mare de sang. Un sang constellé d'ailes d'abeilles. Coagulant sur le gazon. Izaline hurla d'effroi, tomba à terre dans le buisson. Sous l'emprise de l'inconnu, elle ne pouvait plus fermer les yeux, encore moins s'enfuir. Quelque chose la retenait, l'empêchait de prendre de l'élan. De déployer ses ailes. De surcroît, fallait-il que cet homme en rajoute une couche. Tout en gardant son sourire maléfique.

- Tu vois comme le sang des abeilles fait un bien fou ? C'est ça qui fait le miel des hommes ! C'est nous qui le créerons, à partir d'aujourd'hui !

La jeune femme ne voyait pas où il voulait en venir, mais le vent tournait, et il était froid. Bouche bée, les larmes aux yeux, elle pataugeait dans le gazon humide, la mare de sang à ses pieds. Le goût âcre dissolvait tout le sucre de l'air. Combien d'abeilles escamotées ?

- Etant donné ta curiosité, tu seras ma prochaine abeille sur la liste...

L'homme pointa son pistolet sur Izaline, la gâchette à la limite du clac fatal. La joggeuse

retint un cri d'effroi. La ruche-caméléon vomit son sang aux effluves de miel jusqu'à la dernière goutte. Ça puait dans l'atmosphère. Dans les buissons, le long du chêne et même dans les clapotis du lac.

L'homme cracha son cigare sur la poitrine d'Izaline. Elle sursauta au contact brûlant qui lui fit un trou dans son débardeur, entre ses seins. Cette fois, c'était fini. Elle allait goûter au supplice, avec ces insectes volants à la carapace d'or en laine. Un nouveau trophée à accrocher au mur.

- Il y a longtemps que j'attendais d'accomplir mon devoir de futur maître des abeilles...

Une détonation déchira le ciel laiteux. Izaline s'évanouit. Elle n'avait rien senti de plus, à part la brûlure du cigare. Elle avait entendu un hurlement, à proximité. Rien à voir avec le bourdonnement agonisant d'une abeille. Lorsqu'elle reprit connaissance, au bout de quelques minutes, elle vit l'homme effondré, à plat ventre, baignant dans la mare de sang. Elle vit son dos se gondoler à chaque respiration. Il venait d'être touché à la jambe.

- POLICE ! TU BOUGES PAS !

Deux policiers débarquèrent du buisson. Enfin là où se cachait la fameuse ruche suspendue au chêne. L'un d'eux trancha le fil de soie et déposa la ruche-caméléon au fond d'un sac plastique. L'autre se pencha au chevet de la joggeuse. On l'emmena à l'écart du quidam, qui fut coffré immédiatement dans le fourgon.

J'appris la nouvelle par téléphone. J'en fus bouche bée. C'est la police même, un quart d'heure après l'arrestation du salaud, qui m'en avertit. Aussitôt, je sortis en trombe du studio et j'appelai un taxi. Je dus forcer le chauffeur à mettre le turbo. L'hôtel de police se trouvait à l'autre bout de la ville. A mon arrivée, Izaline s'effondra dans mes bras. Nous étions attendus.

Voici la reconstitution du puzzle. Décrite par un inspecteur, chargé de l'enquête depuis la découverte des rumeurs.

La ruche cachée au fond du buisson, suspendue par un fil à une branche de chêne, en bord de lac, n'était en fait qu'un leurre. Il s'agissait en fait d'une boule de cristal, dérobée à un prestigieux musée d'histoire naturelle, en Bretagne. L'identité du voleur avait mis beaucoup de temps à se préciser dans les fichiers, car ce dernier avait réussi à trafiquer ses empreintes. Et depuis, les recherches avaient été vaines, rien de plus. Par conséquent, pendant trois ans, cet homme en question, après avoir décoré et transformé à sa manière la boule de cristal en ruche, grâce à de fines rainures blanches, s'était pris de passion pour les abeilles. Venant d'une famille d'apiculteurs – ce qui n'était pas encore son univers, durant son enfance –, il avait pensé qu'obtenir leur miel s'expliquerait par du cannibalisme. Cette idée lui avait fait perdre la raison. Alors, pour mieux tromper les regards curieux, autrement dit les apparences, il avait caché sa « ruche » dans un endroit inconnu, au cœur

du parc. Le fameux chêne, au bord du lac. Derrière un grand buisson, dense, touffu et feuillu aux allures de toiles d'araignée. Ainsi, ceux qui osaient prendre cette mascarade pour une œuvre d'art contemplatif, grandeur nature – dont un unique article de journal avait suscité le suspense –, savouraient le soi-disant miel du tueur.

Izaline allait être sa vingt-cinquième victime. Victime d'un charlatan, d'un caméléon, d'une piqure mortelle.

On nous convoqua pour le mois prochain, au procès.

Des apiculteurs, ayant été au courant de l'affaire, voulaient être de la partie. Ils en étaient effarés, mais aussi impatients. Malheureusement, une semaine avant le procès, pendant sa garde à vue, le charlatan se suicida dans sa cellule. Résultat : trois jours après ces faits, le procès se conclut par la prononciation d'un non-lieu.

Comme ma sœur, j'étais dévasté. Révolté. Depuis, Izaline n'osa plus se nourrir de miel au petit-déjeuner.

Dans le parc, les abeilles revenaient petit à petit autour des fougères et des sapins, à la recherche de pollen. Visiblement, elles semblaient indifférentes à la perte de leurs confrères et de cette ruche-caméléon. A chaque soleil, elles reprenaient leur travail de butinage et leurs habitudes. A chaque pluie, elles se tenaient au chaud, à l'abri des gouttes, au fond des autres buissons plutôt que celui grillagé.

Mais malgré cela, leur vie demeurerait lettre morte. Les abeilles, aussi, ont droit à la justice et à la vérité. Histoire de se procurer le miel qui leur avait été volé. Celui qu'elles avaient fabriqué par tous les moyens.

A l'avenir, il y aurait juste à espérer une meilleure montée de sève.